

# LA VALLEE DES SAINTS

## UNE REALISATION POUR L'ETERNITE

### AU CŒUR DE LA BRETAGNE

**L**a très grande majorité des saints qui ont christianisé la Bretagne est arrivée de Cornouaille et du Pays de Galles aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles de notre ère. On retrouve partout leur empreinte, dans des noms de lieux, de communes, de festivités, dans des proverbes et dictons. Beaucoup sont tombés dans l'oubli. Les études les plus récentes en recensent environ un millier, de Saint-Corentin à Saint-Mélar, de Saint-Hervé à Saint-Konogan.

"LA VALLEE DES SAINTS", c'est la réalisation d'un projet grandiose qui a débuté en 2009 et va s'étendre sur une trentaine d'années : ériger un millier de statues-menhirs en granite breton de plus de trois mètres de haut

pour tirer de l'oubli et pérenniser ce trésor de culture populaire bretonne. Chacune à l'effigie d'un Saint.

Dans l'esprit des initiateurs de cette aventure, un centre culturel sera créé pour développer une démarche pédagogique et scientifique axée sur le haut Moyen-âge breton, période de l'arrivée des sept Saints fondateurs en Armorique : Malo, Samson, Briec, Tugdual, Pol Aurélien, Corentin et Patene.

Un village d'artisans, des animations événementielles, des cycles de conférences compléteront le dispositif pour faire de ce site un lieu de vie qui contribuera au rayonnement culturel de la Bretagne intérieure.

Le lieu choisi est un site exceptionnel de tren-



Marcel Carné fut d'abord décrié par les critiques, cinéastes de la Nouvelle Vague qui malmenaient le "cinéma de papa". Pourtant c'est bien dans "Les Tricheurs" que Jean-Luc Godard repéra Jean-Paul Belmondo. Truffaut dans "la Nuit Américaine" n'hésita pas à nous dévoiler les trucages des studios. Et après avoir critiqué de façon acerbe les films de Marcel Carné dans les Cahiers du Cinéma, il déclara en 1984 : "Je donnerais tous mes films pour avoir signé "les Enfants du Paradis". Quel bel hommage !

Pourtant en 1965, à Venise, pendant la projection matinale destinée aux journalistes, du long métrage "Trois chambres à Manhattan", des perturbateurs ouvraient et fermaient sans cesse les portes de la salle. Mais le soir-même, Annie Girardot recevait son (unique) prix d'interprétation. Lors du tournage de ce film aux Etats-Unis, Roland Lesaffre rencontra Paulette Reagan (cousine du futur président) et Jean Vuarnet : ils décidèrent ensemble d'ouvrir un Musée Marcel Carné dans la "French Library" de Boston. Ce musée fut inauguré en avril 1981 pour "un clochard d'honneur de la culture française" comme l'écrivaient les journaux français... Marcel Carné avait pourtant reçu en 1979 une bien belle récompense : le "César des César" ; puis en 1989 on lui décerna le "Praemium Impérial", prix prestigieux considéré comme le Nobel des Arts. Auparavant, en février 1975, Valéry Giscard d'Estaing alors président de la République avait reçu Marcel Carné et ses acteurs à déjeuner au Palais de l'Élysée.

En 1994, le Musée de Montmartre (rue Cortot) organisa une exposition du vivant de Marcel Carné.

En 2012, après avoir célébré Renoir, Kubrick, Tim Burton, la Cinémathèque (62 rue de

Bercy) propose une grande exposition consacrée aux "Enfants du Paradis" ...mais sans préciser le nom du cinéaste. Allez-y et ne manquez pas de vous rendre à la galerie des Donateurs du Musée du Cinéma consacrée à Marcel Carné.

Mais il s'y est glissé quelques erreurs: la poupée/marionnette de Jean-Louis Barrault, qui a passé quatre décennies chez son ami comédien Roland Lesaffre, présentée dans une vitrine, n'est pas un don de la Pologne mais de Staline. Et l'on y déplore l'absence de quelques documents édifiants comme cette lettre de 1938, d'un producteur, monsieur Grégor Rabinovitch qui imposait de raccourcir "Quai des Brumes" d'au moins 500m ! *"je crains qu'autrement notre film ne rencontre pas un gros succès auprès du public !"* et il suggérait à Marcel Carné de faire parler Gabin un peu plus vite, si Monsieur Prévert ne consentait pas quelques coupures dans un *"dialogue certes parfait"*.

Autre rectificatif à propos du "mauvais caractère" : Carné partageait avec Autant Lara, lui aussi Montmartrois, (et qui filma "le Diable au Corps" de Raymond Radiguet en 1947), la réputation du plus grand gueulard du cinéma ! Mais en fait, c'était un ange ! Portant tout le poids du film sur ses épaules, il se montrait exigeant à juste titre et eut quelques démêlés avec des accessoiristes. Une grande gerbe de fleurs, ce n'étaient pas deux roses ! Et une robe longue, pas un petit corsage. Donc, se souvient Tania Lesaffre : *"Il gueulait après les accessoiristes, mais pas sur les acteurs"* Et d'ajouter : *"Il s'est rarement trompé dans la distribution"*. La liste des comédiennes et comédiens que Carné fit tourner en témoigne avec force : il suffit de lire les génériques de ses films... ou mieux de les revoir !

**Béatrice CAHORS**

### Côté finances.

Resté fidèle toute sa vie à sa banque, avenue Junot, Marcel Carné s'y rendait en bus ou métro.

Certains s'imaginent sans doute qu'avec le succès de ses films, il devait être "plein aux as". Mais à l'époque, les contrats ne prévoyaient pas l'exploitation des produits dérivés, sans compter la difficulté de faire reconnaître à certains distributeurs les droits d'auteurs...

Pour "les Enfants du Paradis", par exemple, Carné commença à percevoir ses droits en 1971 : 2,5 % soient 10 000 F de l'époque, grâce à Marcel Lathière qui débutant chez Pathé au poste de balayeur, devint coursier et finit P-DG ! (Avec un film resté un an à l'affiche en 1945, les producteurs avaient dû récupérer leur mise) !

Toujours tributaire des producteurs, Carné acheva sa carrière avec un film avorté,



"Mouche", interrompu après huit jours de tournage en raison de problèmes financiers. Mais Carné n'a jamais plié devant l'argent, jamais accepté de compromis pour vivre sa passion. Il n'a jamais été ni aigri, ni envieux, mais opiniâtre et tenace, drôle et malicieux, curieux de tout, s'émerveillant, aimant la beauté et fonctionnant à l'instinct.

Marcel Carné est mort presque pauvre. Il n'a jamais eu une mentalité de propriétaire. Il s'est battu toute sa vie, traversant des périodes très noires. Il n'avait pas de famille. Il a fini ses jours rue de l'Abbaye à St Germain, logé par la ville de Paris du temps où Jacques Chirac en était le maire.

### Le réalisme poétique de ses films - Ses origines populaires.

Carné racontait la vie des gens, lui qui venait du peuple : c'était son sujet. Ainsi dans "les Enfants du Paradis", l'action se déroule en 1830, Boulevard du Crime -désignant le Boulevard du Temple- où se jouaient tant de drames ; où la faune des bonimenteurs se pressait autour des théâtres : tout le Paris populaire détruit par les travaux du baron Haussmann. Un Paris populaire que Marcel Carné connaissait bien et où il vivait modestement. *"J'ai connu Marcel, il habitait une petite chambre. Il n'avait rien à lui"* me dit Tania. Après un tournage, comme s'il était de passage, il louait un studio, se faisait héberger entre deux films, *"un carton sous le bras, mal ficelé, contenant les restes de sa fortune"* selon Charles Spaak, scénariste de Carné. Quand il était vraiment fatigué, il séjournait à la campagne chez Roland et Tania Lesaffre, mais supportait mal d'être éloigné trop longtemps de Paris. Néanmoins on fêta ses 50 ans de cinéma dans le Limousin.

### Le temps de la reconnaissance.

blanc à la télévision !

"Il faut faire rêver les gens, on ne va pas les faire pleurer sur la vie d'artiste !" disait-il...

Au moment où la cinémathèque consacre une grande exposition à son film "les Enfants du Paradis" suivons notre guide, Tania, qui nous révèle quelques souvenirs...

### **Des lieux Montmartrois de tournage :**

En 1930, Marcel Carné fut le premier à déclarer : "le cinéma descendra dans la rue !"

A ceux qui lui reprochaient de tourner en studio, il convient de rappeler les contraintes techniques de l'époque et la lourdeur des caméras encore aggravée par l'arrivée du "parlant" -d'où les magnifiques cadrages, sans flou-. Combien de personnes aurait-il fallu en extérieurs pour manipuler des caméras pesant cent kilos, celles que Gabin appelait les "gros culs" ?

Dans l'"Air de Paris" (1954) la scène de boxe interprétée entre autres par Roland Lesaffre a été réalisée en studio : impossible en effet d'immobiliser pendant les trois semaines de tournage la salle de sports de Roger Michelot, qui joua néanmoins le rôle de l'entraîneur dans le film et dont Gérard Oury s'inspira pour le rôle de Belmondo dans l'"As des As". Dans "Juliette ou la clef des songes", une scène a été tournée à Montmartre dans le grand escalier à côté du restaurant anciennement Chez Manière (au 65 de la rue Caulaincourt). Toute l'équipe se réunissait pour travailler dans la grande salle de billard, au fond... Gérard Philippe sortait du petit hôtel et descendait l'escalier à côté du Cépège. Ce film, à l'origine, devait être réalisé par Jean Cocteau avec pour interprète masculin Jean Marais. Pour la musique du film de Marcel Carné, Joseph Kosma reçut en 1951 le "Prix de la Meilleure Partition Musicale.

"Les Tricheurs" -grand succès public et cri-

tique, la plus grosse recette de Carné- ont pour cadre un garage rue Caulaincourt à l'emplacement actuel du Franprix ; et Roland Lesaffre y joua le rôle du garagiste. De nombreuses scènes des "Enfants du Paradis" ont été tournées à Nice, aux Studio de la Victorine, mais aussi à Montmartre au n° 6 de la rue Francœur dans les anciens studios Pathé Cinéma (actuellement locaux de la FEMIS). Les scènes de métro de Barbès, aussi célèbres que celles du film "Hôtel du Nord", ont été tournées, elles, en studio.

### **Marcel Carné, Montmartrois d'adoption.**

Né aux Batignolles, Marcel Carné a vécu vingt ans sur la Butte, au 55 de la rue Caulaincourt, dans l'immeuble de fond de cour, au quatrième étage, en face de Jacques Viot, scénariste du film "Le Jour se lève", non loin de Pierre Mac Orlan l'auteur de "Quai des Brumes", de Jean Cocteau rue Norvins et d'Edith Piaf... A Montmartre, dans ce temps-là, les artistes se rencontraient dans la rue ou autour de tables ouvertes. Et les cafés de Montmartre en l'absence de traces d'une correspondance (qui n'existe pas) entre Prévert et Carné, pourraient en dire long sur leur relation : il faudrait pouvoir interroger toutes les nappes des bistrotts où ils travaillaient ensemble jusqu'au bout de la nuit.

Les films, conçus et tournés dans une bonne ambiance, étaient le résultat du travail et du talent de toute une équipe. Entre Prévert, le poète bourru et Marcel Carné le cinéaste sensible, l'entente dura de nombreuses années, malgré leurs caractères bien différents. Des années après la disparition de Prévert et Carné, on semble oublier leur entente et vouloir les séparer plus encore que la mort ne le fit. Certes, dans un film, les dialogues et la musique sont d'une grande importance, mais le cinéma est avant tout une écriture visuelle.

# UN GRAND ECRAN POUR MARCEL CARNE A PARIS (1906-1996)



L'anagramme du nom de CARNE est "ECRAN".

Les films de Carné ont eu du succès, ont été récompensés et ont compté parmi les plus grands au monde et pourtant aucune rue, place, square, impasse de Paris (ou même de Montmartre) ne porte son nom.

Nous sommes le 1<sup>er</sup> novembre à Montmartre... au cimetière Saint-Vincent. Tania Lesaffre -la veuve du comédien Roland Lesaffre, très proche de Marcel Carné-, croise un couple de jeunes qui cherchent la tombe de Claude Pinoteau et celle de Marcel Carné. Il y a des gens qui s'intéressent encore à Carné, même si on ne voit plus guère de films noir et



guerre de Dix ans qui opposa l'Espagne et la France (1634-1644). Révélés pour la première fois aujourd'hui, ces écrits d'une cruauté inouïe suggèrent un rapport au monde d'une grande modernité, battant en brèche la pensée du XVII<sup>e</sup> siècle sur la séparation du corps et de l'esprit et laissant aussi entrevoir un contact avec l'enseignement ésotérique oriental <sup>(2)</sup>.

Bien d'autres petits théâtres encore s'animent le soir à Montparnasse, tels la Comédie

Italienne, rue de la Gaîté, qui se consacre à la Commedia dell'arte et à Goldoni ; ou bien le Théâtre d'Edgar, boulevard Edgar Quinet, plus "café-théâtre" à l'image du Café de la Gare, (son ancien voisin désormais passé rive droite), que théâtre proprement dit, qui présente dans ses deux salles pas moins de sept à huit brefs spectacles par jour, souvent drôles, à des horaires échelonnés.

Longue vie soit-elle à tous ces artistes et directeurs de salle qui œuvrent avec autant d'opiniâtreté que de passion pour nous procurer l'ineffable plaisir des mots. De vive-voix.

#### CATHERINE BERGERON

<sup>(1)</sup> A l'affiche jusqu'au 30 juin.

<sup>(2)</sup> A partir du 28 août.

Places de 10 à 30 €. / Tél : 01 45 44 57 34.

Grâce à une programmation exigeante et joyeuse dans deux salles, de mi-janvier à mi-avril, en trois mois le Théâtre de Poche a ainsi déjà accueilli seize mille spectateurs.

Jusqu'au 28 juillet, on pourra découvrir "Le garçon sort de l'ombre" de Régis de Martrindonos, et également un spectacle jeune public "Les contes d'Ionesco".

Prévus à la rentrée, notamment, "Chez les Ufs" de Jean-Claude Grumberg et "Duras, la vie qui va", texte de Marguerite Duras.

D'abord abrité rue d'Odessa, non loin de la gare Montparnasse, et créé en 1968 par Christian Le Guillochet et son épouse Luce Berthommé ; puis chassé dix ans plus tard par le chantier de la future tour Montparnasse, le Lucernaire traverse alors le boulevard Montparnasse pour s'installer non loin, rue Notre-Dame des Champs, au carrefour Vavin. Centre National d'art et d'essai, l'ensemble qui regroupe trois salles de théâtre, trois salles de cinéma, une librairie et un café-restaurant, devient vite un lieu de création contemporaine, jusqu'au moment où... il périclité.

Mis en vente, en 2004, le Lucernaire est racheté par le groupe propriétaire des éditions de l'Harmattan. Après quelques travaux de rénovation, la vie culturelle reprend, avec succès. C'est à ce moment-là qu'est aménagée une troisième salle de théâtre de cinquante places, à côté des deux autres qui en comptent chacune cent dix-huit. Ces salles accueillent aussi bien de jeunes compagnies que des artistes confirmés, comme Laurent Terzieff, Michel Lonsdale ou Marcel Maréchal.

Au début de l'année, on a pu y découvrir, par exemple, la représentation d'un texte poignant, superbe "La Ballade de la Geôle de Reading", poème d'Oscar Wilde, adapté, et interprété, par Jean-Paul Audrain, accompagné par la pianiste Monica Molinaro. Ce long poème évoque les derniers jours et l'exécution



d'un prisonnier de Reading, un horse-guard qui avait assassiné la femme qu'il aimait et avait été condamné à mort par pendaison. Cette exécution marqua profondément le poète, son codétenu de l'époque. Ce texte empreint de compassion est d'abord publié sans nom d'auteur, celui-ci étant entaché d'opprobre. En effet Oscar Wilde avait été condamné pour homosexualité à deux ans de travaux forcés. Le livre portait pour seule signature son numéro de matricule C.3.3. Désormais publié avec le nom de l'auteur, le texte est édité en Livre de Poche.

Autre découverte, à la rentrée prochaine, un texte exhumé après plusieurs siècles de sommeil, des archives départementales de Lons-le-Saulnier. C'est en effet en 1650 que furent rédigés "Les écrits de Monsieur Girardot de Nozeroy". Ce conseiller du parlement de Dôle et intendant des armées comtoises rédigea au jour le jour les exactions comises durant la

## AU THEATRE, CE SOIR, A MONTPARNASSE

**A** Montparnasse, le théâtre "d'art et d'essai", destiné aux amateurs et amoureux de l'intimité des petites salles et des grands textes (ou parfois de drôles de textes), vit, survit, renaît et poursuit sa route buissonnière et idéaliste (c'est-à-dire sans effets ni vedettes "bling-bling").

A l'heure où nombre de textes sans poids ni sens, ni même légèreté ou gaieté, sont interprétés par des stars, le plus souvent connus grâce au cinéma, dans de grands théâtres qui ont les (grands) moyens (et des tarifs élevés), on ne peut qu'être frappé, et séduit, par la vitalité de ces petites salles (cent places ou moins), dans lesquelles sont créés et mis en scène, dits et écoutés, des textes et adaptations qui savent attirer et retenir l'attention d'un public curieux.

C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de re/découvrir de petits théâtres du quartier Montparnasse

(VI<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> arrondissements) que j'avais quelque peu désertés par oubli, distraction, voire concurrence des nombreux cinémas voisins. Ainsi du "Poche Montparnasse", ensermé entre toutes les enseignes de multiplexes qui soient, au fond d'une impasse donnant dans le boulevard du même nom.

Il vient de rouvrir après d'importants travaux de rénovation, racheté par un journaliste féru de théâtre, Philippe Tesson. C'est sa fille, la comédienne et auteure, Stéphanie Tesson, qui a pris la tête des deux salles (cent-trente et quatre-vingt dix places) qu'accompagne un café-bar chaleureux et spacieux.

Pour fêter l'événement, en janvier dernier, elle a choisi de monter une pièce d'Audiberti, "Le mal court", qui avait été créée dans ce même théâtre, en 1947. A ce conte fantaisiste qui narre les aventures d'une princesse insoumise dans l'Allemagne du XVII<sup>e</sup> siècle, a succédé "Inventaire" de Philippe Minyana, avec Florence Giorgetti, Judith Magre et Edith Scob, à nouveau réunies, vingt-sept ans après la création de la pièce (1)



Le Théâtre de Poche a appartenu à une famille légendaire du théâtre, Renée Delmas et Etienne Biéry qui ont découvert des auteurs comme Dubillard ou Ionesco : "Nous avons voulu", commente Stéphanie Tesson, "repandre des textes créés ici-même, en hommage, car c'est un lieu porteur d'une mission de résistance aux modes".

local de fabriquer un lit à la taille du grand homme, on révisé l'installation électrique, on répare un lavabo qui se détache du mur et qui cédera à nouveau ; et que l'on réparera encore à la demande d'Yvonne. On organise un périmètre de sécurité pour tenir la presse et les photographes à distance. Et tout est enfin prêt.

Dans le pub du village, les rumeurs vont bon train. Certains disent que l'on va accueillir le Pape où un personnage de cette importance. Puis arrive le jour J ! Le 10 mai, la presse envahit Sneem. Tous les reporters sont installés dans le meilleur hôtel de Kenmare, le Parknasilla, aujourd'hui cinq étoiles à trente-trois kilomètres de là. Le service de sécurité qualifié de "massif" par le journal local, interdit toute approche. Impossible pour les Gamma, Reuter, et autres AFP de saisir le moindre cliché.

Pourtant un jeune couple de photographes réussit à déjouer l'interdit. Ce sont Pdraig et Joan Kennelly, fondateurs du petit studio photographique de Tralee (Kennelly Archive). Ils immortalisent l'effervescence créée parmi les habitants du village en ce mois de mai 1969 et réussissent un reportage à la fois touchant et grandiose, dont la célèbre photo de la promenade sur la plage reprise par Match. Ils intituleront cette série de plus de trente images "A Quiet Holiday". *Des vacances tranquilles.*

Il est émouvant de lire la lettre adressée par Yvonne de Gaulle aux dames de Sneem, les remerciant de leur cadeau d'une veste et d'une cravate qu'elles ont tricotées pour elle et le Général.

Grâce à cette fresque photographique on fait connaissance avec Mai McCarthy, autrefois gouvernante d'Yvonne Vendroux à Calais et retrouvée par hasard en Irlande.

On découvre la création de la céramiste Rosemary Bradshaw, une assiette souvenir de la visite que l'Amiral Flohic achètera : le Général assistant debout à la messe en l'église de Cashel

; les autres photographes à l'affût, essayant d'accéder à l'hôtel par bateau... et le Père Flavin donnant ses premières impressions après avoir dit la messe, servie par Flohic, en privé dans la salle à manger de l'hôtel.

Ainsi, de ce reportage découvert au fil de recherches de plus de six mois, est née l'idée de créer une exposition, non pas pour réinventer la légende gaullienne, mais pour mettre en musique l'ambiance d'un minuscule village de l'ouest de l'Irlande où chacun s'est efforcé de contribuer au bien-être de l'illustre visiteur. A la mode irlandaise, avec simplicité, respect et presque affection.

Et, pour nous, Français, une manière d'entrevoir, grâce au prisme irlandais, le romantisme d'un de Gaulle qui, pour beaucoup, reste encore impénétrable, énigmatique et inflexible.

## ISABELLE GALY-ACHE

*Exposition Charles de Gaulle "A Quiet Holiday", European Union House, 18 Dawson Street Dublin 2 ; du 27 mai au 21 juin 2013.*

*Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi, de 9h à 17h. Entrée gratuite.*

*Info : scac@ambafrance-ie.org – 01 708 8308 – [www.ambafrance-ie.org](http://www.ambafrance-ie.org)*

*Présentée par le service culturel de l'Ambassade de France en Irlande. Commissaire d'exposition : Isabelle Galy-Aché*

*L'exposition originale, conçue par Isabelle Galy-Aché, réalisée avec le soutien d'Ireland Funds of France et de la Fondation Charles de Gaulle a été présentée au Centre Irlandais de Paris en mai 2011.*

*Bibliographie : "L'hiver du Connétable" (Pierre Joannon-Artus 1991) / "La lettre d'Irlande" (Françoise Parturier - Albin Michel 1979) / "De Gaulle Intime" (François Flohic - l'Archipel 2010) / "Yvonne de Gaulle" (Frédérique Naud-Dufour - Fayard 2010).*

# L'HISTOIRE DE LA RETRAITE IRLANDAISE DU GENERAL DE GAULLE EN TRENTE IMAGES INEDITES

Le 27 avril 1969, les Français votent "non" au référendum sur la réforme du Sénat et des Régions. S'estimant désavoué, le Général de Gaulle fait savoir, à l'aube du 28 avril, qu'il se retire de la Présidence de la République française. Quelques jours plus tard, le 10 mai, un avion du Groupe de Liaisons Aériennes Ministérielles (GLAM), une unité de l'Armée de l'Air française dissoute en 1995, emporte l'homme d'état, son épouse Yvonne et son aide de camp, l'Amiral François Flohic, vers l'Irlande, pour une retraite loin des élections à venir et de l'agitation médiatique afférente.

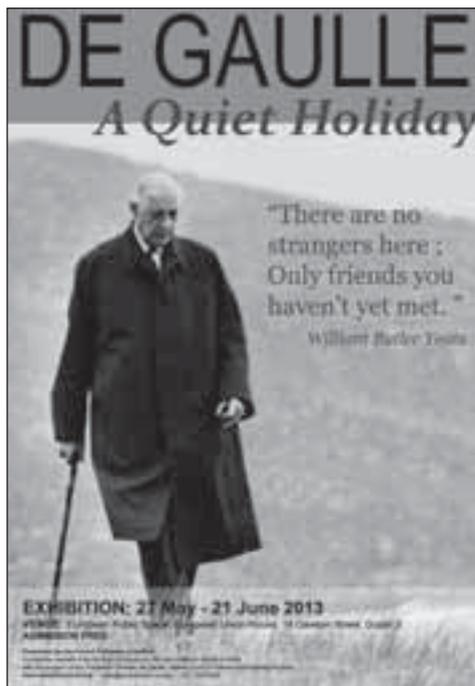
Ainsi débutait en terre d'Irlande le célèbre séjour de plus d'un mois du Général.

## Pourquoi ce choix de l'Irlande ?

Sans doute parce que la jeune république est alors un pays neutre encore éloigné des politiques ; et séparée par la mer et l'histoire de son impériale voisine Albion d'où, en 1940, avait été lancé l'Appel, celui du 18 juin... Peut être aussi par curiosité pour ce pays lié à l'histoire de sa famille et de son aïeule Marie-Angélique McCartan ?

Personne, hormis Emmanuel d'Harcourt, alors Ambassadeur de France à Dublin, n'est au courant de ce projet. Xavier de la Chevalerie et Miss Kilmartin, secrétaires de l'Ambassadeur, n'ont que quelques jours pour trouver un lieu de séjour le plus discret et le plus modeste possible pour accueillir l'illustre visiteur.

Une mission délicate dans l'Irlande de 1969 encore peu ouverte au tourisme et où, là aussi, il faut garder le secret. Après moult recherches, est



enfin découvert un petit hôtel merveilleusement situé sur l'anneau de Kerry près du village de Sneem. Mais le gérant, en difficulté avec la justice, doit en être expulsé. L'intervention de l'Ambassade auprès des autorités judiciaires permet à cette action d'être reportée. Heron Cove est donc choisi. Un site magnifique suffisamment reculé pour être protégé de la presse et des paparazzis. Quelques aménagements y sont effectués à la hâte. On demande au menuisier